

Les contours d'une nation (5)

La Belgique semble enlisée dans la crise. La difficulté de trouver un compromis entre partis du nord et partis du sud du pays replace le pays face à son devenir. Faut-il à nouveau réformer la Belgique? Si oui, comment et pour faire quoi? Durant la trêve, "La Libre" interroge une dizaine de personnalités issues de différents univers pour leur demander de décrire la Belgique dont ils rêvent.

La Belgique rêvée de Caroline Pauwels "Il faut construire un demos belge qui soit multilingue"

Rectrice de la Vrije Universiteit Brussel (VUB)



© BERNARD DEMOULIN

Caroline Pauwels se nourrit du melting-pot belge depuis son enfance.

Entretien Alice Dive

Diriger une université flamande en territoire bruxellois, c'est s'assurer de plonger illico dans les méandres institutionnels belges. Caroline Pauwels est l'actuelle rectrice de la VUB, la Vrije Universiteit Brussel. Fondée en 1834 par Théodore Verhaegen, cette université néerlandophone située au cœur de la capitale belge est en fait issue de la scission linguistique avec l'Université libre de Bruxelles (ULB), en 1969. "Au quotidien, il me faut dix fois plus de temps pour atteindre certains objectifs que si nous étions dans un système monofonctionnel, relève-t-elle d'emblée. Prenez l'exemple des élections de mai 2019 au cours desquelles toutes les universités ont été invitées à faire part de leurs souhaits aux politiques. Nous, à la VUB, nous avons rédigé trois memoranda: un à destination des politiques issus de tous les niveaux de pouvoir, un avec toutes les universités flamandes et un avec l'ULB sur Bruxelles. Certes c'est une grande richesse, mais c'est aussi beaucoup de temps dévolu à cela."

À la différence de ses alter ego flamands qui n'ont de comptes à rendre qu'à un seul niveau de pouvoir, Caroline Pauwels doit en permanence jouer les équilibristes. "À Bruxelles, il y a des outils que nous ne pouvons pas utiliser au même titre que les universités flamandes de Flandre car nous sommes situés dans une autre Région. Or, par nature, une université est universelle, martèle-t-elle. Prenez le cas des écoles multilingues. Il y a toute une série de structures qui ne nous facilitent pas la tâche. Dans l'Histoire de la Belgique, nous avons manqué plusieurs moments d'instaurer un multilinguisme qui, en ce qui me concerne, m'a toujours été enseigné comme quelque chose d'exceptionnel."

Quel avenir pour la jeunesse belge?

Une jeunesse en Flandre, des étés passés en Ardenne belge et une vie à Bruxelles, Caroline Pauwels se nourrit du melting-pot belge depuis son enfance. "J'ai toujours été fière de cette diversité, confie-t-elle. À l'époque, à la maison, nous regardions la RTB. Aujourd'hui, les médias flamands et francophones ne sont plus communs. C'est compliqué." La rectrice ne s'en cache pas: elle est inquiète pour l'avenir des générations futures. "J'ai tenté de traduire la belgitude dans une 'européanité' pour mes propres enfants, dans quelque chose de plus grand que ce que j'avais connu en tant qu'enfant. Face aux défis de la société actuelle, il faut trouver des réponses plus globales."

Sur la situation politique et institutionnelle belge, Caroline Pauwels se veut d'abord optimiste. "Même sans gouvernement fédéral, on parvient tout de même à fonctionner. Dans une perspective internationale, nous sommes reconnus pour notre qualité de vie et nos

soins de santé, nous sommes au top dans les rankings qui ont trait à l'égalité des chances, nous avons globalement bien résisté aux crises économiques et nos entreprises et universités fonctionnent bien. Personnellement, je suis très fière de nos créateurs. Et je constate qu'ils imaginent mieux dans un environnement où règne la diversité." Aux premières loges, la rectrice de la VUB se veut aussi pragmatique quant à l'avenir institutionnel du pays. "Il y a quelque chose de structurel qui se passe au fur et à mesure que l'on avance dans les élections. Les blocages à répétition pour former un gouvernement fédéral démontrent qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne plus dans notre architecture fédérale."

Trois éléments permettraient selon elle d'améliorer significativement la structure institutionnelle de la Belgique, à commencer par le principe de subsidiarité. "Il ne faut pas de tabou. Les structures sont des moyens, pas des objectifs en soi. Il faut oser une vraie subsidiarité. Quand il y a des choses qui fonctionnent bien au niveau fédéral, même si elles ont déjà été régionalisées, remettez-les au niveau fédéral. Et si certaines choses fonctionnent mieux dans le giron des Régions, faites-le aussi." Caroline Pauwels plaide ensuite pour la création d'un véritable peuple belge et pour le recours à la mise en récit. "Il faut construire un demos belge qui soit multilingue. Que les médias s'adressent à la totalité de la population et pas seulement à une seule communauté! Je ne pense pas qu'il y ait deux démocraties différentes en Belgique. Que veut un peuple? Il veut des opportunités d'éducation pour ses enfants, une recherche qui mène à la prospérité et à des réalités qui lui permettent d'être rassuré."

Un Sénat de citoyens tirés au sort

Pour ce faire, elle se dit notamment favorable à la mise en place d'une circonscription électorale fédérale. "On s'intéresse davantage à l'autre lorsque l'on peut voter pour lui." Sa structure institutionnelle belge idéale? Un fédéralisme à quatre régions, tel que le suggère son ami et philosophe Philippe Van Parijs; une circonscription électorale fédérale à moduler, donc; le multilinguisme à tous les étages et un Sénat représenté par des citoyens tirés au sort, à l'instar de ce que prône le romancier flamand David Van Reybrouck. "Il faut repenser la participation démocratique, notamment au travers d'un référendum fédéral à utiliser à bon escient."

Puisque les structures institutionnelles de la Belgique ne fonctionnent plus, termine Caroline Pauwels, il faut pouvoir y remédier en travaillant rapidement à une septième réforme de l'État pour ensuite s'atteler aux défis les plus importants de notre siècle. "C'est une question de volonté politique", glisse-t-elle en guise de conclusion.

"On s'intéresse davantage à l'autre lorsque l'on peut voter pour lui."

Caroline Pauwels
Rectrice de la VUB